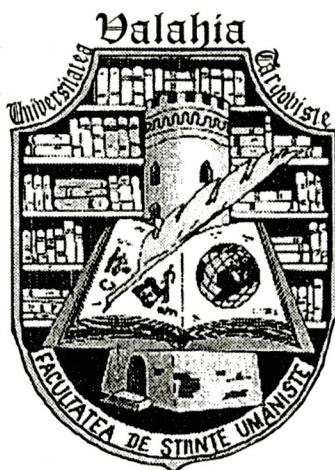


Le Ministère d'Education et de la Recherche
L'Université „Valahia“ Târgoviște
Faculté de Sciences Humaines

ANNALES
D'UNIVERSITÉ „VALAHIA“
TARGOVISTE



SECTION
d'Archéologie et d'Histoire

Tome IV-V

Târgoviște
2002/2003

Collège de Rédaction

Rédacteur en chef:

Prof. univ. dr. Marin Cârciumaru

Rédacteurs responsables:

Prof. univ. dr. Mircea D. Matei

Prof. univ. dr. Ion Stanciu

Prof. univ. dr. Ion Calafeteanu

Prof. univ. dr. Constantin Preda

Lect. univ. dr. Dragomir Popovici

Secretaires de rédaction:

Lect. drd. Mircea Anghelinu

Lect. drd. Denis Căprăroiu

As. drd. Monica Mărgărit

Conseil de rédaction:

- Prof. Marcel Otte - Université de Liège
- Dr. Vasile Chirica - Institutul de Arheologie Iasi
- Prof. dr. Ilie Borzic - Institute of Archaeology of the Academy of Sciences Republica Moldova
- Prof. Jean-Philippe Rigaud - Université de Bordeaux I
- Prof. Arpad Ringer - University of Miskolc
- Dr. Alexandru Suceveanu - Institutul de Arheologie "Vasile Pârvan" Bucuresti
- Dr. Marie-Hélène Moncel - L'Institut de Paléontologie Humaine Paris
- Conf. dr. Alexandru Florin Platon - Universitatea "Al.I. Cuza" Iasi
- Conf. dr. Sabin Adrian Luca - Universitatea "Lucian Blaga" Sibiu
- Conf. dr. Karl Zeno Pinter - Universitatea "Lucian Blaga" Sibiu

Technorédacteur:

Diana Botea

ISSN 1584-1855

Producteur : S.C. Editura Logos SRL - Editura Cetatea de Scaun
Str. Mr. Spirescu, Bl. C4, Sc. C, Ap. 2, Târgoviste, jud. Dâmbovita, Roumanie
Tel./Fax. 0245-214692; 0721-209519
e-mail: margas2002@yahoo.com

CUPRINS

Articles et études

Marin CÂRCIUMARU et Mariana PLEȘA - <i>Le paléolithique moyen tardif en Roumanie</i>	9
Marin CÂRCIUMARU, Monica MARGARIT, Mircea ANGHELINU, Loredana NIȚĂ, Ovidiu CÂRSTINA, Marian COSAC, Mariana PLEȘA, Florin DUMITRU - <i>Les découvertes d'art paleolithique de la vallee de Bistrita, dans le contexte de l'art mobiliere paleolithique de Roumanie</i>	16
Mircea ANGHELINU - <i>Modernität, Nationale Ideologie Und Die Vorgeschichte. Erwägungen Zur Professionalisierung Der Prähistorischen Archäologie In Rumänien</i>	28
Ruxandra ALAIBA, Tamilia MARIN - <i>Le site archeologique de Delești-Cețățuia, departement de Vaslui</i>	40
Cristian SCHUSTER, Traian POPA - <i>Erwägungen Zu Klang Und Ton In Der Bronzezeit (I). Die Knochenflöte Von Mogoșești, Bezirk Giurgiu</i>	60
Alexandra COMȘA - <i>The Relation Between Population Groups In The Bronze Age Or Hallstatt And Preceding Or Contemporary Ones, With Consequences Upon The Anthropological Structure Or Cephalic Index Of The Communities On The Territory Of Romania</i>	67
Ildiko HORVATH - <i>Mortality Profile And Taphonomy: A Look At Huron Deer Procurement</i>	72
Denis CAPRAROIU - <i>Historiographical Considerations Concerning the Relations Between the Socio-Economic and Political Structure and the Appearance of The Urban Life in the Extra-Carpathian Territories</i>	86
Ramona NEACSA - <i>The Bishop's Role And Place In The Occidental Urban Life From His Appearance To The Second Half Of The III^d Century</i>	94
Denis CAPRAROIU - <i>Das Reifen Der Grundlagen Für Die Entstehung Der Siedlungen Mit Frühstädtischem Charakter Im Rahmen Der Sozio-Politischen Gegebenheiten Im Nord-Donauischem Raum (IV.-XIII. Jh.)</i>	105
Eugen DENIZE - <i>The Roumanians and the Late Crusade. From Iancu of Hunedoara to Michael the Brave</i>	112
Maria GEORGESCU - <i>Generalities Regarding the Stone Sculpture in the Art of Wallachia. The 14th-18th centuries</i>	127
Maria GEORGESCU - <i>Armes, armoiries et blasons de Valachie des XVe-XVIIIe siècles</i>	138
Irina CIRSTINA - <i>The Ottoman Expedition from 1595 and its Effects on Wallachia's Inhabitants</i>	147
Iulian ONCESCU - <i>La société roumaine à la lumière des rapports consulaires français de Bucarest et de Iassy, pendant les années antérieures à l'union des Principautés (1856-1859)</i>	151

Iulian ONCESCU - <i>Liaisons spirituelles roumaines - françaises (1866-1878)</i>	159
Margareta PATRICHE - <i>Nationalism and Historicism: the National Approach During the XIX and XX centuries</i>	174
Stefania Viorica RUJAN - <i>Quelques considérations sur les relations culturelles franco-roumaines au XX-ème siècle</i>	181
Alexandru ȘTEFĂNESCU - <i>Polish-Romanian Military Relationship in the Inter-War Period</i>	195
Silviu MILOIU - <i>The Winter War: Romanian Perceptions, 1939-1940</i>	199
Mihai OPROIU, Alexandrina ANDRONESCU - <i>L'enseignement publique à Târgoviste</i>	209
Stefania Viorica RUJAN - <i>Aperçu sur l'imagologie comparée</i>	214

Notes et discussions

Florentina MANEA UDREA - <i>Les classes sociales de l'Europe occidentale dans le Moyen Age</i>	221
Mihai OPROIU, Alexandrina ANDRONESCU - <i>Targoviste. Fin d'année, debut d'une époque</i>	224
Silviu MILOIU - <i>The Baltic World as a Multicultural Space. 5th Conference on Baltic Studies in Europe, 5-7 june 2003</i>	230

Compte-rendus

Charles Tilly, <i>Revoluțiile europene (1492-1992) - (European Revolutions – 1492-1992), Editura Polirom, 2002 (Nadia MANEA)</i>	235
Sven Arnswald, Mathias Jopp, <i>The Implications of the Baltic States' eu Membership, Ulkopoliittinen Instituutti, Institut für Europäische Politik, Kauhava, 2001. (Silviu MILOIU)</i>	239

TÂRGOVIȘTE. FIN D'ANNÉE, DÉBUT D'UNE ÉPOQUE

Mihai Oproiu*, Alexandrina Andronescu**

Pendant la deuxième moitié de 1918 il était plus évident pour tout le monde le fait que le campement militaire des Pouvoirs Centrales était vaincu. L'armée allemande refusait lutter dans de différentes zones. Par-ci, par-là, dans quelques régions, la révolution s'était déchaînée.

Nous avons des informations sur la situation de la ville Târgoviște pendant l'occupation allemande, des notes sur les pages d'un livre religieux (ménologe du mois novembre), qui est resté beaucoup de temps dans un coffre de dot, gardé dans l'église Sfinții Voievozi de Târgoviște. Sur les pages du livre le prêtre Ioan Sachalariu a écrit une véritable chronique, qui montrait l'évolution de la ville pendant l'occupation allemande. Ces notes sont plus intéressantes même que les documents d'archive, qui viennent en complètement. Par sa note le prêtre s'est donné la peine faire un tableau complet de la situation de la ville pendant cette période.

La première écaircissement parle de l'arrivée de l'armée allemande: "on sait.... que le 20 novembre 1916, le dimanche, les Allemands ont bombardé cette ville Târgoviște", et à cette occasion "un boulet... a détruit une partie de l'édifice du lycée". Et puis "les citoyens ont capitulé et dans cette situation les Allemands ont commencé les dévastations habituelles aux triomphants".

Quant il a écrit ces mots, le prêtre se rappelait encore les images du moment, depuis deux ans. Dans les notes du prêtre on précisait que "le porte-plume et l'imagination ne peuvent pas décrire entièrement le désastre abattu surtout sur les maisons des réfugiés, où seulement les murs nus sont restés".

Ici "on a trouvé des volailles, des cochons, des vaches, des chevaux, des chariots, de la nourriture de toute sorte comme: maïs, blé, avoine, farine, farine de maïs etc. Les Allemands n'ont rien laissé, ils ont pris tout avec eux, à Ploiești et à Bucarest". Après ce premier contact, les Allemands "ont laissé un commandement de garnison, et ils sont venus avec des autobus et ils ont chargé toutes les choses qui ont restées par ci, par là". Puis "ils ont introduit les chevaux dans les églises, ils ont brûlé le tribunal, enfin ils ont fait des monstruosité inimaginables, ainsi ils ont saccagé les habitants de la ville". "Pour ainsi dire, nous nous sommes sauvés, mais très épuisés", disait plus loin avec dépit le pieux confesseur, car "il était mieux pour celui qui n'avait rien, parce qu'il n'a pas été pillé". L'armée d'occupation a pris du prêtre "deux chevaux et une vache, tout le foin, les volailles, les ruches d'abeilles, ils ont brûlé ma ferme, les palissades, ils ont volé ma cave, le petit pois etc. À 68 ans "il habitait 4, rue Alecu Brătescu, dans le faubourg Sfânta Vineri, vers le nord", où il avait officié le service divin "44 ans". Il a été profondément impressionné et "il a écrit... pour que les successeurs voient le chagrin qu'ils ont passé et ils ne savent pas comment faire en échapper", car les Allemands ne sont pas partis. Le vénérable prêtre Ioan

* Facultatea de Științe Umaniste, Universitatea "Valahia" Târgoviște, Str. Lt. Stancu Ion, nr.34-36, 0200, Târgoviște, România

** Complexul National Muzeal Curtea Domneasca, Targoviste

Constantinescu, "né dans la famille Aldești de Colanu", précisait encore que "les Allemands ont ramassé tout le cuivre et les cloches de toutes les églises", et ils sont restés chez nous 2 années..., jusqu'au premier novembre 1918, lorsqu'ils sont partis. Ils ont fusillé 4 gens soupçonnés de trahison et de brigandage: trois Tzigans et un Juif". La note représente une véritable explosion de colère causée par les difficultés supportées sous l'occupation allemande, mais elle exprime aussi un grand soulagement, causé par la joie de la libération. Sous une forme plus limitée le même personnage a repris les nouvelles et il les a écrit sur un livre religieux (ménologe du mois juin), mais cette fois il a exprimé ses idées avec moins de chagrin, dans une forme plus concise, en étant content du départ des Allemands: "Qu'on sache que pendant l'occupation, les Allemands nous ont pris aussi les cloches des églises, deux vieilles cloches qui résonnaient bien: à l'église Târgului on en trouvait trois. Et puis le 20 novembre 1918, les Allemands se sont sauvés comme la poussière devant le vent, leur souvenir en s'allant avec beaucoup de bruit".

Nous voyons que les deux notes se complètent, mais en même temps elles se contredisent, en temps que la première note précise que l'occupation allemande a persisté jusqu'au premier novembre 1918, la deuxième note parle de 20 novembre.¹

On connaît des documents d'archive où la retraite des troupes allemandes de Târgoviște s'était déroulée le 2 novembre 1918, quand les Allemands ont incendié les édifices de l'Arsenal, le feu a été éteint par l'intervention prompte des citoyens. Toujours maintenant on a supprimé le campement des prisonniers roumains qui était là.² Tout cela prouve que la date réelle de l'abandon de la ville par les troupes allemandes est le premier novembre 1918 (il s'agit du vieux calendrier byzantin). En analysant les événements, nous prenons connaissance du fait qu'au 24 octobre/6 novembre 1918, dans le contexte de l'échec des Pouvoirs Centrales, le gouvernement Marghiloman avait démissionné, et le gouvernement présidé par le général Constantin Coandă a permis à la Roumanie changer son statut international. On a supprimé, par décret royal, tous les documents du gouvernement Marghiloman et du Parlement élu dans les conditions de l'occupation du pays. Le décret faisait allusion au traité signé avec les Pouvoirs Centrales à Buftea-Bucarest. Le 27 octobre/9 novembre le gouvernement Coandă a commencé mobiliser l'armée roumaine et il a donné un ultimatum au commandement allemand, que dans le délai de 24 heures, à partir du 10 novembre, quitter tout le territoire de la Roumanie. Deux jours après, l'Allemagne a signé la capitulation à Compiègne, ce qui a représenté la fin des hostilités. Toujours maintenant, les troupes françaises du Corps expéditionnaire ont brisé le Danube à Giurgiu et l'armée allemande a continué se retirer. Toutes ces précisions attestent le fait que l'armée allemande a quitté la ville à la fin du 31 octobre/13 novembre 1918. La constatation du prêtre Ioan Constantinescu conformément à laquelle l'armée allemande "a quitté la ville" le premier novembre, le 14 novembre était la date juste. L'armée allemande a quitté la ville pendant la nuit et les citoyens ont été touchés du fait que la retraite de l'armée a eu lieu sans bruit et sans attirer l'attention, "les Allemands sont partis... comme la poussière devant le vent".³ On peut expliquer la date de la deuxième note: le 20 novembre 1918, par le fait que probablement le prêtre Ioan Constantinescu s'est donné la peine faire de nouvelles précisions concernant les destructions provoquées par les Allemands à Târgoviște. Maintenant il a noté la date du jour quant il a fait les compléments. Dans ce sens il a inscrit aussi la dernière partie de la note: "leur souvenir est mort"...⁴ En commençant avec le 10 et le 11 novembre, l'armée allemande a quitté la Roumanie occupée. Les derniers détachements allemands ont passé les Carpats le premier décembre 1918.

En pensant à Alba Iulia

À la suite de la retraite des armées allemandes le gouvernement Coandă a actionné rapidement. Il a introduit l'administration roumaine dans l'ancien territoire occupé, il a organisé l'action de retour des autorités centrales, de Iassy à Bucarest. Le 3-6 novembre 1918 on a publié le décret-loi pour la réforme électorale. Des unités de l'armée roumaine ont commencé avancer en Valachie, en Dobrodja et en Transylvanie. Pendant la nuit de 10 vers 11 novembre 1918, l'armée allemande a commencé la retraite. Le 12 novembre le commandant du Régiment III Dâmbovitza no. 22, qui faisait halte à Târgoviște, mais qui se trouvait alors en Moldavie, se déplaçait avec le drapeau et la garde à Bucarest pour être présent aux manifestations liées de l'entrée du roi Ferdinand en Bucarest. La rapidité du déroulement des événements a surpris beaucoup de politiciens et aussi une grande partie des habitants de Târgoviște. En échange ils ont suivi attentivement et avec beaucoup d'intérêt les nouvelles qui venaient de la Transylvanie, de Bucovina et de la Moldavie, qui annonçaient les transformations désirées par le peuple roumain, l'effort et l'aspiration ardente pour la réalisation de la Grande Roumanie. Les appels du Grand Conseil National de la Transylvanie du 5/18 novembre (adressés à tous les peuples du monde) et ceux du 7/20 novembre concernant la convocation le 18 novembre/1 décembre de la Grande Assemblée Nationale à Alba Iulia, les résolutions historiques du Conseil National Roumain de Bucovina, concernant l'Union de Bucovina avec la Roumanie (le 15/28 novembre 1918), tout cela a été reçu avec satisfaction par la population de Târgoviște.

Le retour du roi, de l'administration roumaine à Bucarest et du nouveau gouvernement libéral conduit par Ionel Brătianu a eu lieu à la fin du mois novembre (le 18 novembre/premier décembre). La désignation des libéraux à l'administration de la Roumanie d'après la guerre mettait en valeur leur immense pouvoir économique et leur influence au Palais. "Il y a eu, en général un choix populaire",... car... "à ce moment là les libéraux étaient la plus solide et la plus puissante force politique du pays", la seule capable solutionner la situation qui paraît être "révolutionnaire en développement".⁵

L'événement qui a concentré la plus grande attention a été sans doute la Grande Assemblée Nationale d'Alba Iulia, où il faudrait adopter une résolution historique. Par la mission du Conseil National Roumain Central, Vasile Goldiș a lu le texte de la résolution de l'Union de la Transylvanie avec la Roumanie. Ses mots, qui annonçaient que "l'Assemblée Nationale de tous les Roumains de Transylvanie, de Banat et du Pays Hongrois, réunis par leurs représentants autorisés à Alba Iulia le 18 novembre/le premier décembre 1918, décrètent l'union avec la Roumanie de ces Roumains et des territoires habités par eux", ceux-ci ont été reçus avec enthousiasme.

Pour l'accueil comme il faut de cette décision historique, par l'initiative de la Mairie, on a célébré à l'église de la Cour Princière de Târgoviște une messe, "un Te Deum pour la fête de l'union du peuple". Le maire a décidé "faire connaître la fête... pour que tout le peuple connaisse... et qu'il assiste à la cérémonie". Le service divin a eu lieu à 19 heures et trente minutes, en présence du maire et de "tout le corps administratif de la Mairie". On a pris des mesures pour faire connaître la fête dans toute la ville et on a fait appel "aux citoyens assister au nombre plus grand".⁶ L'effort fait pour que toute la population de la ville connaisse de près les événements déroulés à Alba Iulia a été évident. Les journaux locaux qui présentaient les faits ont eu un rôle important dans ce sens. Le journal "Le paysan" de 25 décembre 1918 soulignait que notre peuple a grandi et il s'était unit dans un seul pays grand, "de Tisa jusqu'à Nistru, du Danube jusqu'à la mer".⁷ Édité le 20 décembre

En pensant à Alba Iulia

À la suite de la retraite des armées allemandes le gouvernement Coandă a actionné rapidement. Il a introduit l'administration roumaine dans l'ancien territoire occupé, il a organisé l'action de retour des autorités centrales, de Iassy à Bucarest. Le 3-6 novembre 1918 on a publié le décret-loi pour la réforme électorale. Des unités de l'armée roumaine ont commencé avancer en Valachie, en Dobrodja et en Transylvanie. Pendant la nuit de 10 vers 11 novembre 1918, l'armée allemande a commencé la retraite. Le 12 novembre le commandant du Régiment III Dâmbovitza no. 22, qui faisait halte à Târgoviște, mais qui se trouvait alors en Moldavie, se déplaçait avec le drapeau et la garde à Bucarest pour être présent aux manifestations liées de l'entrée du roi Ferdinand en Bucarest. La rapidité du déroulement des événements a surpris beaucoup de politiciens et aussi une grande partie des habitants de Târgoviște. En échange ils ont suivi attentivement et avec beaucoup d'intérêt les nouvelles qui venaient de la Transylvanie, de Bucovina et de la Moldavie, qui annonçaient les transformations désirées par le peuple roumain, l'effort et l'aspiration ardente pour la réalisation de la Grande Roumanie. Les appels du Grand Conseil National de la Transylvanie du 5/18 novembre (adressés à tous les peuples du monde) et ceux du 7/20 novembre concernant la convocation le 18 novembre/1 décembre de la Grande Assemblée Nationale à Alba Iulia, les résolutions historiques du Conseil National Roumain de Bucovina, concernant l'Union de Bucovina avec la Roumanie (le 15/28 novembre 1918), tout cela a été reçu avec satisfaction par la population de Târgoviște.

Le retour du roi, de l'administration roumaine à Bucarest et du nouveau gouvernement libéral conduit par Ionel Brătianu a eu lieu à la fin du mois novembre (le 18 novembre/premier décembre). La désignation des libéraux à l'administration de la Roumanie d'après la guerre mettait en valeur leur immense pouvoir économique et leur influence au Palais. "Il y a eu, en général un choix populaire",... car... "à ce moment là les libéraux étaient la plus solide et la plus puissante force politique du pays", la seule capable solutionner la situation qui paraît être "révolutionnaire en développement".⁵

L'événement qui a concentré la plus grande attention a été sans doute la Grande Assemblée Nationale d'Alba Iulia, où il faudrait adopter une résolution historique. Par la mission du Conseil National Roumain Central, Vasile Goldiș a lu le texte de la résolution de l'Union de la Transylvanie avec la Roumanie. Ses mots, qui annonçaient que "l'Assemblée Nationale de tous les Roumains de Transylvanie, de Banat et du Pays Hongrois, réunis par leurs représentants autorisés à Alba Iulia le 18 novembre/le premier décembre 1918, décrètent l'union avec la Roumanie de ces Roumains et des territoires habités par eux", ceux-ci ont été reçus avec enthousiasme.

Pour l'accueil comme il faut de cette décision historique, par l'initiative de la Mairie, on a célébré à l'église de la Cour Princière de Târgoviște une messe, "un Te Deum pour la fête de l'union du peuple". Le maire a décidé "faire connaître la fête... pour que tout le peuple connaisse... et qu'il assiste à la cérémonie". Le service divin a eu lieu à 19 heures et trente minutes, en présence du maire et de "tout le corps administratif de la Mairie". On a pris des mesures pour faire connaître la fête dans toute la ville et on a fait appel "aux citoyens assister au nombre plus grand".⁶ L'effort fait pour que toute la population de la ville connaisse de près les événements déroulés à Alba Iulia a été évident. Les journaux locaux qui présentaient les faits ont eu un rôle important dans ce sens. Le journal "Le paysan" de 25 décembre 1918 soulignait que notre peuple a grandi et il s'était unit dans un seul pays grand, "de Tisa jusqu'à Nistru, du Danube jusqu'à la mer".⁷ Édité le 20 décembre

collectivité. On a constaté de grands et importants besoins dans la ville parce qu'il n'y avait pas de bois de chauffage, de sel, de sucre etc. C'est pour cela qu'une des premières mesures prise par le maire Mihail Porojan a été d'apporter "immédiatement du bois de chauffage pour la population de la ville". On a envoyé un délégué pour apporter "10000 kilogrammes de sucre de Chitila" et Polizu C. Dragomirescu a ordonné "l'approvisionnement de la ville avec de poisson" des pêcheries de l'Etat. Le 24 décembre on a pris des mesures pour "répartir aux pauvres l'argent des actions charitables". Ce sont les premières mesures de la nouvelle administration connues à Târgoviște après la retraite des Allemands.

Le 30 décembre 1918 a eu lieu la première fête scolaire à l'école des Serbes, organisée dans l'intérêt de l'église et de l'école. Le même jour la Société de la Coopérative de Consommation des employés de Târgoviște choisissait dans le Palais Administratif Financier un nouveau Conseil d'administration ¹⁴. Il y avait des signes que la vie de la ville deviendrait normale.

La fête de la Nouvelle Année a donné la possibilité au journal "Le Nouveau Monde" faire une analyse rétrospective. A cette occasion le journaliste Ion Irimescu Cândești montrait dans l'article "Des pensées. 1919" que "l'année 1918 était pleine de douleur. L'ennemi a étranglé une partie de notre corps et de notre âme. Combien de tristesse. Dans le bonheur d'aujourd'hui tout semble un rêve". Il n'oubliait pas montrer que les royaumes qui envahissaient notre doux peuple, se sont transformés en cendre. La Roumanie a vaincu honorablement les malheurs. A côté d'elle les Roumains sont venus de toutes régions", parce "qu'on a réalisé la Grande Roumanie". Pour l'année 1919 "l'appel signifiait: liberté, fraternité et justice pour tous", car on a donné "des droits et les paysans ont été mis en possessions des terres! Bonne année". ¹⁵

La séance de la Commission provisoire du 9 janvier 1919 représente un important moment pour l'histoire de la ville, en analysant avec attention la situation de Târgoviște et en cherchant la solution des principaux problèmes. À la première place il y avait "le problème de l'approvisionnement", en particulier "l'écartement de la manque du pain". On a demandé aussi le changement du nom des rues et on a pris l'initiative d'élever un monument en souvenir des héros morts pour la Grande Roumanie, mesure considérée comme une grande aspiration, mais en même temps comme un devoir. La Commission provisoire a analysé aussi la situation de l'électrification des rues et des maisons. Interrompues pendant la période 14 novembre 1916 - 23 mai 1917 à cause de la guerre, les écoles ont commencé leurs activités, ce qui montrait que la société roumaine avançait rapidement vers une vie normale.

Le Régiment III Dâmbovitza no. 22. revenait à Târgoviște où il était accueilli par les autorités et par les habitants de la ville. Les militaires apportaient avec eux "le drapeau chargé de gloire et décoré avec la petite croix bleue Mihai Viteazul". ¹⁶

"Soyez les bienvenus, les braves!" écrivait le journal "Le Nouveau Monde" de 13 janvier 1919. "Vous êtes partis avec des fleurs aux casquettes et nous vous avons reçu avec des larmes de joie". Les militaires étaient ceux qui les premiers ont cassé les chaînes des Carpates. "Vous avez cassé la fierté prussienne à Mărăști, Varnița, dealul Buduiului" et "vous avez mouillé avec votre sang la Grande Roumanie, en lui mettant les fondements de vos ossements". Nous savons que vous êtes partis beaucoup et vous êtes revenus en petit nombre. Mais vous êtes rentrés chargés de gloire! Vous, la fierté du peuple, les plus braves, soyez les bienvenus!" ¹⁷

NOTES

1. Radu Gioglovan, Mihai Oproiu, *Inscripții și însemnări din județul Dâmbovița*, Târgoviște, 1976, vol. I, p. 168;
2. *Monografia UPET*, Târgoviște, 1975, p. 63;
3. Radu Gioglovan, Mihai Oproiu, *op. cit.* p. 168;
4. *Ibidem*;
5. Keith Hitchins, *România 1866-1947*, vol. II, Ed. Humanitas, București, Ediția a II- a, p. 280;
6. Arhivele Statului, Filiala Dâmbovița, dos. 1/1918, f. 1;
7. "Țăranul", I, nr. 1/25 decembrie 1918;
8. "Lumea nouă", an. I, nr. 2/23 martie 1918;
9. I. Scurtu, Gh. Buzatu, *Istoria românilor în secolul XX*, Ed. Paideia, București, 1999, p. 114;
10. *Istoricul Regimentului III Dâmbovița*, Târgoviște, 1930, p. 83;
11. I. Scurtu, Gh. Buzatu, *op. cit.*;
12. "Lumea nouă", an. I, nr. 2/23 martie 1918;
13. *Ibidem*;
14. *Ibidem*;
15. *Ibidem*;
16. *Ibidem*;
17. *Ibidem*.